

Les rendez-vous

17 septembre : Journées Européennes du patrimoine :
- 13h30 puis 15h : **visite du château de Vilgénis** en partenariat avec Safran et l'Office de Tourisme de Massy.

- 17h à 20h : **collecte de mémoires sur les Franciades** en partenariat avec Paris Sud Aménagement et la Ville de Massy.

19 novembre : dans le cadre de la Semaine de la Solidarité Internationale, circuit **sur les traces des bidonvilles**. RV à 10h à l'Office de Tourisme.

En **janvier**, conférence-débat sur **le nouveau Villaine**. (date à préciser).

Et des **activités continues** : un mardi après-midi par mois, groupe de travail sur **l'histoire de Villaine**. Reprise des ateliers de **collecte de mémoires** auprès des personnes âgées.

Et **diverses recherches**, selon les affinités, sur d'autres aspects de l'histoire de Massy : chemin de fer, entreprises, immigration, etc.

Massy Storic a commencé ses travaux à l'automne 2015. L'association a pour but de collecter tous témoignages, documents et objets relatifs à l'histoire de la Ville de Massy en vue de les sauvegarder et de restituer leur histoire aux Massicois sous forme de livres, conférences, documents audio-visuels, expositions temporaires ou permanentes, etc...

Cette année, la collecte de témoignages s'est orientée autour de trois axes : les Résidences Personnes Agées de la ville, les anciens des bidonvilles et les habitants de Villaine. En effet, prenant en compte le fait que l'histoire du centre ville, de Vilgénis, du Grand Ensemble et des Gravières est déjà largement écrite, l'association a décidé de se consacrer plus particulièrement à l'histoire de Villaine. Une vingtaine de personnes ont déjà contribué à ce projet. Objectif : un livre dont la publication est prévue fin 2017.

A partir des travaux précédents et des recherches actuelles, Massy Storic contribue à raconter l'histoire de Massy à l'occasion de diverses visites, comme ce printemps dans le «village» de Massy ou sur le quartier Atlantis. Quant à ce premier bulletin, il permet de donner un aperçu des études, collectes et recherches en cours. Il devrait, plus tard, s'étoffer et permettre de faire le point sur les dossiers étudiés et les débats en cours.

L'histoire de Massy, surtout depuis un siècle, est beaucoup plus riche qu'on ne le croit souvent. Il y a encore beaucoup à explorer, à trouver et à raconter. Rejoignez-nous dans cette aventure !



Hier, aujourd'hui : elles aiment vivre à Villaine

Depuis début 2016, Massy Storic fait appel à témoignages auprès des personnes fréquentant les Résidences Personnes Agées et les habitants de Villaine. Déjà plusieurs femmes ont accepté de témoigner, oralement ou par écrit.

Janine C. : « J'habitais avec mon époux un appartement de fonction dans le Grand Ensemble et je me consacrais à ma passion, la dentelle au fuseau. A la retraite, nous avons acheté un appartement rue Joliot Curie avec vue sur les jardins. Veuve depuis 2005, j'ai souhaité rester vivre à Villaine car j'aime les arbres. Mon chat m'accompagne lorsque je vais déjeuner à la RPA et il m'attend dehors. J'apprécie la RPA Les Pervenches ainsi que le restaurant Les Quatre Fourchettes avec son nouveau restaurateur ; les repas sont bons et copieux...

J'apprécie aussi la médiathèque Hélène Oudoux, dernièrement j'y ai participé à un atelier de calligraphie arabe. »

Françoise J. : « Je suis très attachée à ce quartier, que je trouve, malgré les mêmes problèmes rencontrés qu'ailleurs, le plus agréable de Massy. Quand notre famille a eu besoin d'un peu plus de place, nous avons pu obtenir, par l'intermédiaire de la ville, un appartement boulevard de la Paix. Ce fut très agréable, un marché actif, une galerie marchande avec des commerces de qualité. Dans un environnement d'immeubles, entourés par de grands espaces verts propices aux jeux et à la promenade, avec un réseau de transports déjà correct même si cela s'est amélioré encore. Et aussi une vie associative riche : un centre social avec trois

antennes (Villaine, le Clos et Poterne) où nous accueillons les familles, les adultes pour des cours d'alphabétisation, les enfants pour le soutien scolaire et une assistance pour tous les problèmes de la vie. Le tout aux moindres frais. Anne Le Goff en était la directrice, assistée par Françoise Morel, une animatrice sociale géniale toujours à l'écoute de tous. L'APMV, qui faisait sensiblement la même chose, avec des activités intéressantes mais payantes (musique, poterie...).

Notre bibliothèque Hélène Oudoux avec un personnel accueillant, aidé aussi par des bénévoles à l'écoute des besoins du quartier. Un climat assez familial. Il faut se rappeler « la levée de boucliers » lorsque M. le Maire avait envisagé de la transférer à Vilmorin (les pauvres, ils n'avaient rien !). Nous



n'osons pas envisager l'état de notre quartier sans ce centre de vie culturelle, qui accueille tout le monde, et aussi les tout petits avec les racontines... Sans oublier l'association Arc en Ciel à la Poterne et des associations d'éducateurs, de locataires, de modélisme ferroviaire, le Secours Populaire, la Chorale des Vilains... »

Michèle B. : « Malgré des sollicitations familiales, je ne quitterai pas Villaine. J'y suis arrivée avec ma famille boulevard du 1^{er} mai, en août 1969 dans un appartement neuf, un quartier inachevé avec des travaux partout. On pouvait voir le bois de Verrières. Pendant plus de 5 ans, nous y avons fait la fête avec les voisins tous les samedis soir. Les militants communistes vendaient leur muguet tous les 1^{er} mai. Puis le « bateau » des Deux Rivières a été construit. Au début il n'y avait pas de commerçants sauf une épicerie dans une baraque en tôle qui restait ouverte le dimanche. Etant sportive, j'ai beaucoup apprécié les associations dédiées aux sports, particulièrement l'ESM, dès le début. Par la suite, je me suis installée rue Joliot Curie au rez de chaussée avec un jardinet, où j'aime toujours beaucoup vivre.»

Françoise A : « Il y a une petite dizaine d'années, j'ai quitté avec tristesse ma maison dans le quartier des bas Gravières afin de m'installer dans un appartement rue Jean Rostand. J'y ai découvert une flore et une faune qui m'ont immédiatement convaincue que dorénavant, je n'irais pas vivre ailleurs. Ayant le privilège de disposer de deux terrasses au premier étage face au parc, il m'arrive souvent de penser que je vis dans les arbres au rythme

des saisons... Les liquidambars en particulier sont somptueux en automne... J'ai comme compagnons des corneilles, des pies, des peruches, des mésanges et même des écureuils et puis tous les chats du quartier, qui se baladent jour et nuit... En guise d'inventaire ne pas omettre un commerce de proximité, une boulangerie, une maison de la presse, une pharmacie, un labo-

ratoire d'analyses médicales (avec les années, cela devient indispensable...).

A cela s'ajoute la médiathèque Hélène Oudoux, lieu de vie culturelle proposant régulièrement des expositions, des conférences, des rencontres, des ateliers...

Alors oui, c'est bien de vivre à Villaine... »



L'avenue Carnot après-guerre

Le grand-père d'Annie était originaire de Châtellerault. Il travaillait dans le bâtiment, donc il voyageait. Il est arrivé à Orsay via un chantier de chemin de fer, puis il est resté dans la région. Il est venu habiter dans une maison en bois rue Carnot, sans doute un logement pour les gens de la société de chemin de fer au lendemain de la Grande Guerre. La mère d'Annie est née dans cette maison en 1921.

La maison, endommagée pendant la seconde Guerre mondiale, a été reconstruite avec son toit de tuiles. Derrière la maisonnette se trouvait un jardin (potager et fleurs), puis un pont sur une rigole d'eau sale ; et enfin le talus du chemin de fer.

Annie a fait ses premiers pas vers 1947 dans le chemin devant cette maison, face à l'actuel hôtel Mercure. Autour du chemin, des champs cultivés. Les enfants n'avaient pas le droit de sortir à l'époque de la chasse.

Les grands-parents ont été expulsés en 1976 et relogés au Grand Ensemble.

D'après le témoignage d'Annie G.

Recherches aux archives municipales

Lorsque Francine Noël m'a proposé de participer au travail de Massy Storic sur le Nouveau Villaine, quartier de Massy dont l'histoire n'a pas encore été écrite comme nous habitons à Massy depuis 1984 et au cœur de ce quartier, j'ai tout de suite répondu présent.

Le Nouveau Villaine est à l'origine une ZUP, Zone à Urbaniser en Priorité. Nous avons eu l'occasion depuis notre arrivée à Massy - et l'avons encore - de voir se créer ou se remodeler de nouveaux quartiers : Vilmorin, Atlantis, la Place de France, et maintenant Vilgénis. J'avais bien une idée et des échos de ce qu'une telle création ou un tel remodelage demande et met en jeu. La plongée dans les archives permet d'en prendre la mesure. En effet à travers le dépouillement d'une multitude de données, qui plus est s'étendant sur une longue durée, on porte un nouveau regard sur son environnement familial qui s'enrichit de la dimension de son histoire.

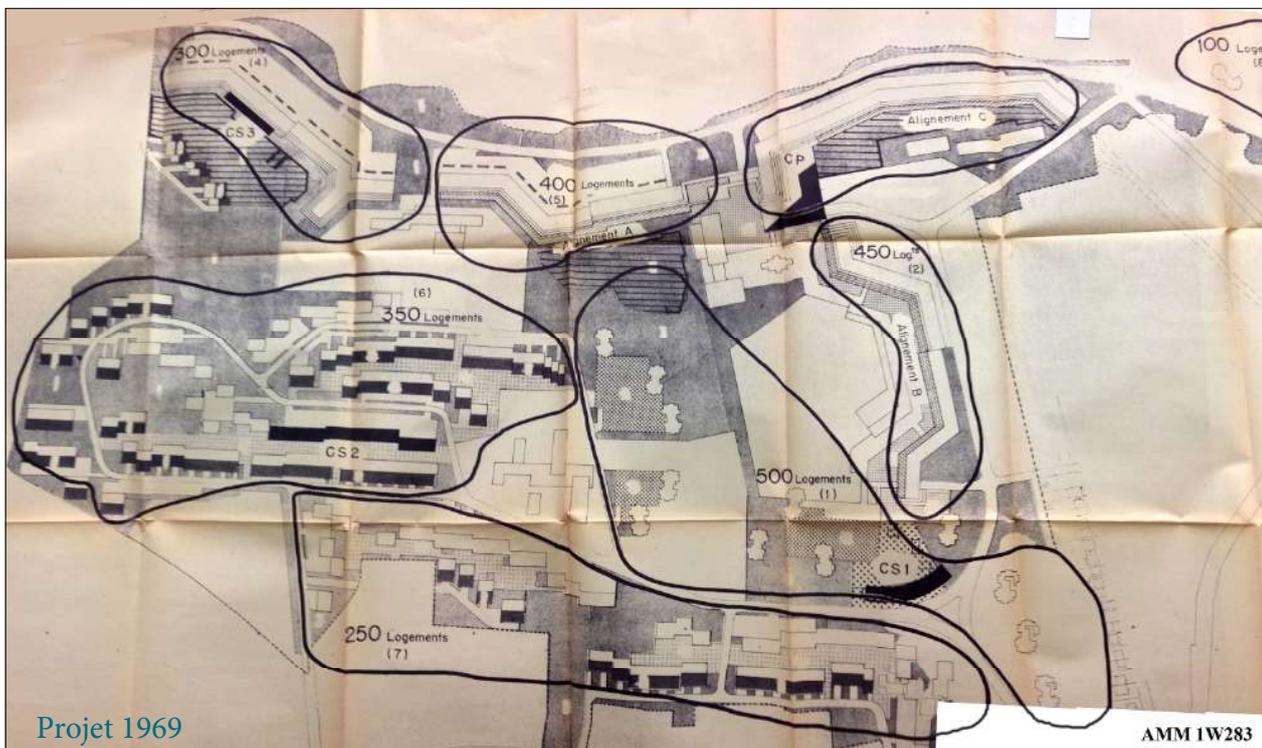
La ZUP de Massy Villaine ou du hameau de Villaine, c'est selon, a été délimitée par un arrêté dès février 1961. Le quartier du nouveau Villaine est donc encadré par la rue de Versailles, le Parc de Vilgénis, la Bièvre, la rue Jeanne d'Arc et la rue du Cormier.

Sans parler des prises de décisions des instances compétentes, des études préalables, du choix d'une maîtrise d'œuvre, la réalisation du projet de ZUP commence par les expropriations de parcelles de terrain appartenant essentiellement à des habitants de la rue de Versailles, de la rue Jeanne d'Arc, de la rue des Cormiers : procédures qui se poursuivent jusqu'en 1964. Il s'agit essentiellement de terres, prés, jardins, vergers et quelques maisons. Des noms de lieux dits sont évocateurs de cette ruralité : le Pré entre les Deux Rivières, les Friches de Villaine.

A partir des premières constructions commencent aussi les tra-

voux de voirie et d'assainissement (en particulier, construction d'un collecteur pour les eaux usées et canalisation de la Bièvre pour les eaux pluviales). En arrière-plan, les relations entre la mairie de Massy, le syndicat intercommunal d'assainissement de la Vallée de la Bièvre, les services de l'Etat, les problèmes de financement, de surcoût, et même l'écho des événements de mai 1968 - l'Histoire avec un grand H - dans un avenant n° 2 au marché sur adjudication de février 1969 ayant pour objet notamment de résoudre les difficultés rencontrées par une entreprise suite à ces événements.

Parallèlement il faut penser au chauffage, aux commerces, au social, aux écoles. Ne pas s'imaginer le déroulement d'un plan arrêté dès le départ dans ses moindres détails. Certes les grandes lignes sont tracées et les grandes masses définies : d'abord le nombre de constructions et de logements, ce qui détermine, on le comprend bien, tout le



Le Chemin des Boeufs vers 1960

reste. Mais non sans ajustements, y compris de ce nombre et non sans tâtonnements dans la conception, voire la localisation des équipements. Ainsi un plan de masse fait apparaître du côté où se situent maintenant les derniers bâtiments de Vallée 2 des bassins ou étangs (les archives ne permettent pas toujours de bien comprendre de quoi il s'agit). Il est question au départ en ce qui concerne l'implantation et la composition des équipements commerciaux d'un centre commercial principal, de trois alignements commerciaux, de quatre centres commerciaux secondaires ! il n'a pas été décidé non plus d'emblée de raccorder le chauffage au chauffage urbain existant...

On peut donc même rêver en plongeant dans les archives à ce qui aurait pu être ! Et se réjouir en tout cas d'un équilibre trouvé entre le bâti et la verdure.

Michel Dubessy

Mon époux, ma fille aînée âgée à l'époque de six mois et moi-même sommes arrivés via le Cameroun à Massy le 20 décembre 1959. La transition climatique en quelques heures fut rude !

Le chemin des Boeufs où se trouvait notre maison m'avait semblé vraiment sinistre. A l'époque, il n'était pas goudronné mais recouvert de machefer ce qui le rendait encore plus lugubre. D'ailleurs, les dames qui travaillaient à Paris et qui empruntaient ce chemin avaient aux pieds des bottes qu'elles échangeaient pour des talons aiguilles aux abords de la Gare.

L'Epine Montain sortait de terre. Un matin de février, nous avons eu la surprise de découvrir un paysage de carte postale. La neige avait recouvert de son manteau blanc toute cette grisaille et c'était magnifique.

Une de nos voisines un peu fantasque avait attelé ses deux chiens bergers allemands à une luge et pensait être sans doute dans le Grand Nord.

Après quatre années d'attente, nous avons enfin obtenu l'installation du téléphone et comme nous étions les seuls à l'avoir nous avons un peu servi de poste de secours ce qui nous a permis de mieux connaître nos voisins qui, en échange, nous offraient des légumes et des fruits de leur jardin. Beaucoup sont devenus et sont restés des amis.

Au fur et à mesure des saisons, je me suis mise à aimer ce chemin des Boeufs et même si aujourd'hui nous avons changé de quartier, il m'arrive encore d'y passer et c'est toujours un moment de nostalgie qui me ramène à presque soixante ans en arrière.

Edith Danielou



| — REPARTITION — | | ACCESSION PRIMES | H. L. M. SOCIAUX |
|-------------------------------|--|------------------|------------------|
| LOGEMENTS ENGAGES | | | |
| PONCTUELS LOCATIFS (SER I) | | 5 00 | 152 |
| SEMI-COLLECTIFS (SER I) | | 2 00 | |
| INDIVIDUELS (SER I) | | 50 | |
| LINEAIRES (SER I) | | 3 57 | |
| I. L. N. (SER I) | | 84 | |
| PONCTUELS (OFF. H.L.M.) | | | 4 55 |
| LOGEMENTS A ENGAGER | | | |
| MODELE H. L. M. (SER I) | | | 4 34 |
| R. P. A. (80) (SER I) | | | 25 |
| INDIVIDUELS LINEAIRES (SER I) | | 3 00 | |
| H. L. M. (TOIT ET JOIE) | | | 1 00 |
| H. L. M. (SER I) | | | 3 51 |
| AMM 1W249 | | 1 491 | 1 517 |

MASSY-PALaiseau RER une gare Art Déco de l'architecte-décorateur Louis Brachet



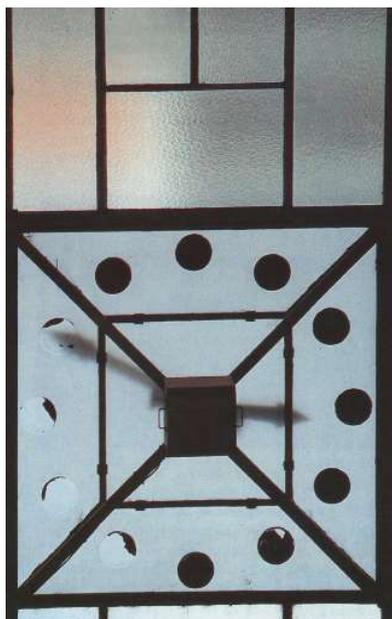
A tant la voir, on ne la voit plus...
Et pourtant d'emblée, une attention particulière a été portée à la construction de cette gare, terminus à l'époque (les travaux s'échelonnent de 1934 à 1938). La Compagnie du Métropolitain de Paris décidant d'en faire la touche finale de sa politique d'aménagement : il s'agissait de répondre à de nouveaux besoins - « l'assaut pavillonnaire des banlieues » selon Julien Gracq - par une ligne de banlieue aussi efficace qu'une ligne de réseau urbain, prototype du transport moderne, préfigu-

rant de fait le RER actuel...
L'ensemble construit est monumental : au centre deux halls superposés, que relie deux escaliers intérieurs et un extérieur (côté des voies), surmontés d'un toit que l'architecte aurait ajouté afin de signaler au voyageur qu'il était arrivé à la campagne ! De part et d'autre, deux ailes : celle de gauche, comprenant l'habitation du chef de gare et la cage d'un monte-charge et celle de droite, où se trouvent les services publics et les bureaux. Le tout étant égayé de revêtements de mosaïque et de grès cé-

rame évoquant des tapis, des nattes ou des tentures et dont les dessins ont été réalisés par l'architecte lui-même. Il convient également de noter les dispositions différentes des briques de Rethel, matériau affectionné par le constructeur, afin de créer des jeux d'ombres et de lumières sur la façade. A l'inauguration, un journaliste de l'Intransigeant découvrant cette gare s'exclame : « une construction élégante et sobre, toute brillante de mille feux, (...) luisante de cuivre rouge... »

Elle est d'ailleurs considérée comme l'œuvre la plus réussie de la ligne de Sceaux et la plus caractéristique du style de son concepteur, l'architecte-décorateur Louis Brachet (1877-1968), personnage haut en couleur, au fort caractère, à l'esprit entier et sans concession. Sans doute faut-il voir dans son caractère une des origines de sa conception large et entière de son travail, c'est-à-dire de l'architecture à la décoration...

En outre, cette gare est manifestement la démonstration de l'intérêt que Brachet portait à l'artisanat : la



recherche d'une esthétique soucieuse des détails mais visant conjointement à une unité de l'art, caractéristique de l'Art Déco, sous-tendue par une foi dans les progrès technologiques, à laquelle il faut ajouter l'adaptation régionaliste. « Une gare est une porte ouverte sur un pays » disait-il : il s'agit d'insérer la gare dans son environnement, de lier la gare à la vie de la ville.

L'Art Déco est porteur de modernité, justification d'un nouveau mode de relation de l'homme à son environnement. Sa capacité à exprimer la vitesse et la technique permet de communiquer aux clients (usagers) les vertus et les performances d'une ligne de Sceaux électrifiée qui soutient l'urbanisation, courroie de l'économie et de la construction, devenant ainsi un élément essentiel d'un nouveau rapport de la population à son cadre de vie.

Mais il ne faudrait pas omettre la dimension spirituelle et sociale, encore très actuelle, de l'œuvre de Brachet. Plaçant la réflexion et la démarche intellectuelle au cœur de toute activité, il pense que les ouvriers devraient devenir, par un nécessaire système de formation, des « exécutants habiles, conscients de la noblesse et de l'utilité de leur métier et fiers de l'orgueil de leur science ». De même, il considère que, dans une démocratie,



la beauté doit être accessible à tous ; de son accès dépend l'élévation spirituelle du peuple.

Aujourd'hui, il nous faut donc voir cette gare non seulement comme un édifice particulièrement abouti du style Art Déco mais aussi comme le témoin de l'ambition de symboliser un nouveau style de vie, celui des banlieues, à une époque où l'on pensait que l'architecture résoudrait les problèmes de société...

Françoise AVRIL

Sources : **Stéphane Laurent** : *Une réponse engagée de style Art Déco* : les gares de l'architecte Louis Brachet sur la ligne de Sceaux (1932-1938) – Revue d'histoire des Chemins de Fer n°10-11 – 1994 ; **Léna Lefranc-Cervo** : *Louis Brachet (1877-1968)*, architecte décorateur - mémoire d'étude de l'Ecole du Louvre - mai 2015.



La gare de Massy-Palaiseau en juillet 2011

Publications récentes sur l'histoire de Massy

De Villaine à Vilmorin, l'histoire des Graviers : Association Massy-Graviers - BoD - oct. 2015.

Louis Brachet (1877-1968), architecte décorateur : Léna Lefranc-Cervo - mémoire d'étude de l'Ecole du Louvre - mai 2015.

Lr quartier des Graviers à Massy, histoire de commerces, histoire de quartiers : Francine Noel - Cahier n°23 de la Maison de Banlieue et de l'Architecture - janv. 2015.

L'Epine-Montain : une résidence mixte en auto-construction : Francine Noel - Cahier n°22 de la Maison de Banlieue et de l'Architecture - janv. 2015.

Diagnostic patrimonial de l'OIN de Paris-Saclay, synthèse communale MASSY : Emmanuelle Philippe - Service Patrimoines et Inventaire de la Région Ile-de-France - fév. 2013

Publications récentes sur Vilmorin

L'herbier Vilmorin, deux siècles de passion pour les plantes comestibles et d'ornement : Christine Laurent et Johannès Von Saurma - Belin - nov. 2015.

La propriété Vilmorin : Michel Colonna-Ceccaldi - Connaissance de Verrières-le-Buisson n°57-58 - sept. 2015

Les petites graines de Vilmorin, 200 ans d'histoire en Essonne : Francine Noel - Essonne retraités n°56 - mars 2016.

Des architectes-urbanistes qui ont construit Massy



Jean Duthilleul (1913-2010)

En avril 1956, l'Etat décide la création du grand ensemble de Massy-Antony. Pierre Sonrel est désigné comme architecte-coordonnateur général. Il s'adjoint Jean Duthilleul avec lequel il a déjà travaillé au Havre. Le projet des concepteurs est, de fait, une « ville nouvelle » : autour d'un quartier central avec centre administratif, culturel et commercial, des quartiers résidentiels différenciés comportant chacun un centre secondaire, une zone d'activités et une zone de loisirs.

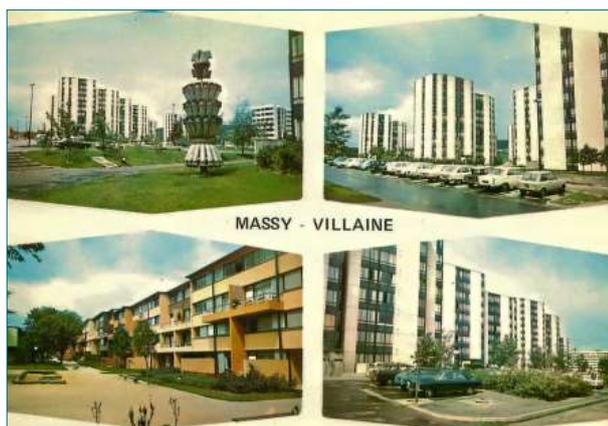
Jean Duthilleul a aussi conçu le Super-Centre Paris-Sud. Avec 70 commerces, il fut le plus grand centre commercial de France en 1966. Sa conception était originale : les magasins s'alignent le long de voies couvertes réservées aux piétons et d'un patio central agrémenté de fontaines et de jeux ; sur et sous la Place de France, de vastes parkings ; au sous-sol, des réserves et, côté Sud, un bâtiment pour loger la plupart des commerçants.



Louis Hoÿm de Marien (1920 - 2007)

Fin 1961, Michel Aubert, maire de Massy, présente au Conseil Municipal « l'opération balancier » sur Villaine. La conception de cet ensemble sera confiée à Louis de Marien, premier Grand Prix de Rome en 1951, architecte en chef des Bâtiments Civils et Palais Nationaux, co-concepteur de l'ensemble Maine-Montparnasse. Louis de Marien sera assisté principalement par l'architecte Louis Grobois et le paysagiste J-C. Saint-Maurice.

Le grand ensemble de Villaine est quantitativement moins ambitieux que celui de l'Est : moins de logements, pas de zone industrielle. Mais il est plus diversifié au niveau des publics accueillis : accession (sociale ou non) à la propriété, ILN, HLM, 1% patronal. Il est particulièrement innovant par la diversité dans la hauteur des bâtiments et les formes architecturales, par la double ouverture des habitations côté piétons et côté parkings, et par l'implantation simultanée d'espaces verts paysagers.



Comité de rédaction : Edith Danelou, présidente - Francine Noel, secrétaire générale - Jeanine Beuzit, trésorière - Jean-François Bladou - Geneviève Le Garff - Françoise Avril - Michel Dubessy.

Siège social : Hôtel de Ville - 1 avenue du Général De Gaulle, 91300 Massy.

Crédit photographique : Jean Collet, Annie Goût, Léna Lefranc-Cervo, Francine Noel, Archives Municipales.

Remerciements à Cécile Manoha pour la conception du logo et à Benjamin Desgrolard pour ses conseils.